

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Parasha Noa'h, 5781



Le livre de Béreshit que nous avons entamé la semaine dernière occupe une place particulière parmi les cinq livres de la Torah. Il est le socle sur lequel se construit la foi du peuple d'Israël et il porte en lui les valeurs de la pensée et du comportement juif.

Bien que nous n'y trouvions pratiquement aucun commandement, il nous permet de déduire et de découvrir les Midot et les traits de caractères que nous devons développer au quotidien.

La question posée par RaShI est célèbre. D'après lui, la Torah aurait dû commencer par le passage du livre de Shémot qui nous présente le commandement relatif à la fixation du calendrier. En effet, il s'agit du premier commandement livré à l'ensemble du peuple d'Israël. Malgré cela, la Torah s'ouvre sur le livre de Béreshit pour nous rappeler que le but ultime des 613 commandements est de permettre à l'homme de se raffiner. L'étude des premières Parashioth de la Torah nous permet d'accéder au même raffinement grâce aux nombreuses histoires qui y sont relatées.

Les différents personnages nous sont présentés avec une grande sincérité et à aucun moment le récit biblique ne cherche à éluder leurs erreurs ou leurs manquements. Nous apprenons donc à travers ces passages le comportement que nous devons adopter ainsi que ce que nous devons éviter ou rejeter. Même si ces personnages sont d'un niveau spirituel bien supérieur au nôtre, nous pouvons nous permettre d'établir une échelle de valeurs parmi leurs actions.

A la fin de la Parasha de Béreshit que nous avons lu la semaine dernière, nous avons trouvé un verset accusateur : « D-ieu constata que le mal porté par l'homme était grand et il en arriva à regretter de l'avoir créé ».

En dix générations, le projet divin semble être dans l'impasse et nous pouvons nous demander pourquoi D-ieu n'intervient pas en se révélant directement à ces générations avant d'en arriver à un point de non-retour ?

La réponse à cette question est capitale : la notion du libre arbitre de l'être humain n'est pas une option. Elle fait partie des principes fondateurs qui justifient l'ensemble de la création du monde. L'homme doit comprendre que cela lui appartient totalement et il doit être conscient des dérives que cela peut engendrer en assumant ses conséquences.

Le début de la Parasha de Noah nous montre également comment le libre arbitre d'un individu peut être à l'origine de la sauvegarde de l'humanité. Noa'h aurait pu se résigner en constatant le désordre et les exactions de ses contemporains. Il ne se laisse pas aller au désespoir et montre que la vie dépend du sens que nous souhaitons lui donner.

Il est intéressant de remarquer qu'au sortir de l'arche, Noa'h plante une vigne, produit du vin et s'enivre. Malheureusement, il perd à ce moment précis toute sa grandeur.

Qu'est-ce que ce passage peut nous apprendre ?

Que notre libre arbitre peut nous permettre d'accéder à un niveau spirituel exceptionnel mais qu'il peut également nous faire chuter en un instant.

Noa'h est à l'origine du renouveau de l'humanité mais pour autant, il n'est pas hors d'atteinte de son Yetser HaRa' qui peut le faire trébucher rapidement.